

LETTRE DE CARÊME 2011

Mercredi des Cendres, 9 mars 2011

A tous les membres de la Famille vincentienne

Chers Frères et Sœurs,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ emplissent vos cœurs maintenant et toujours!

En écrivant cette lettre de Carême pour 2011, je suis très conscient des fruits de l'année jubilaire que nous avons célébrée pour le 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent et sainte Louise. J'espère que cette année nous a permis d'approfondir notre relation à Dieu, nos relations entre nous en tant que Famille vincentienne, et en particulier avec nos Seigneurs et Maîtres les Pauvres.

Comme nous le savons, le Carême est un temps d'examen intense de nos relations personnelles, dans la conscience de nos limites et de nos fautes. C'est surtout un temps pour nous tourner vers les autres, et bien sûr vers Dieu, pour guérir nos relations, pour que nos cœurs puissent être à nouveau remplis et déborder de Sa compassion.

J'ai récemment participé à un atelier que la Communauté de Sant'Egidio organise à l'attention des Evêques et des amis de Sant'Egidio. Le fondateur de ce magnifique mouvement laïc, Andrea Riccardi, a ouvert la rencontre par un discours qui s'adressait à tous les participants mais surtout aux Evêques comme pasteurs de l'Église. Il a pris le Pape Jean Paul II comme modèle pour les Evêques. Le point essentiel de son partage a été l'exemple que Jean Paul II donnait comme homme de rencontres, notamment dans sa rencontre avec Dieu et avec les pauvres. Il est intéressant de voir que les Evêques présents, dans leurs commentaires, ont été édifiés par cette réflexion simple mais profonde. J'ai moi-même été édifié, mais j'ai médité sur le fait qu'en soi il n'y avait là rien que nous ne sachions déjà. C'est ce que Jésus-Christ lui-même nous a enseigné; et comme disciples, nous sommes appelés à l'imiter dans sa relation unique avec le Père et aussi à imiter sa manière d'aller à la rencontre des personnes marginalisées de la société.

Bien sûr, notre propre fondateur, Saint Vincent de Paul, nous appelle à cette rencontre avec Dieu lorsqu'il dit: «Donnez-moi un homme d'oraison et il sera capable de tout»¹. Il nous appelle à cette relation profonde avec le Père qui était celle de Jésus lui-même. Saint Vincent

¹ COSTE XI, 83.

nous dit aussi que «la vraie religion, nous la trouvons parmi les pauvres»²; en d'autres termes, cette rencontre en profondeur avec Dieu, nous en faisons aussi l'expérience dans notre rencontre avec les pauvres. Et, comme Saint Vincent nous l'affirme clairement: parmi eux, nous trouvons notre salut. En tant que membres de la Famille vincentienne, je demande que nous examinions le double aspect de cette relation avec Dieu et avec les pauvres durant ce Carême.

J'ai écouté récemment une chanson bien connue des jeunes aujourd'hui qui exprime la nécessité ultime de recourir à la prière, spécialement lorsque nous regardons autour de nous et que nous voyons le monde des personnes qui souffrent. Il y a aussi une autre chanson intitulée: «Born This Way», en français: «Né comme ça»; il s'agit de la dernière de Lady Gaga, qui est un hymne pour les personnes marginalisées. On lit dans l'une des strophes: «Si les handicaps de la vie ont fait de toi un exclu, une victime d'intimidations ou de moqueries, réjouis-toi et aime-toi toi-même aujourd'hui car tu es né comme cela». Je suis particulièrement touché de voir combien de jeunes centrent leur attention, non sur eux-mêmes, mais sur les besoins de celles et ceux qui sont pauvres, comme, nous aussi, nous observons attentivement notre monde et toutes les différentes situations de souffrances.

Prenons le temps d'approfondir notre relation avec les pauvres. Je voudrais parler de plusieurs situations que j'ai observées lors de mes visites comme Supérieur général dans les différents lieux où la Famille vincentienne accomplit son service et œuvre pour l'évangélisation. Ce qui me frappe, et je l'ai dit en d'autres occasions, c'est que dans chaque société il existe un groupe particulier que l'on choisit comme «bouc émissaire». Ce sont les plus méprisés, les exclus de leur propre société. J'ai vérifié cela dans chaque continent. Lors de ma visite toute récente en Ethiopie, l'évêque, Mgr Markos, notre confrère, m'a parlé d'un groupe de personnes que les Lazaristes et les Filles de la Charité servent et qui sont considérées comme des exclues dans la société éthiopienne; depuis des années, elles subissent le mépris et la discrimination non seulement de celles et ceux avec qui elles vivent jour après jour, mais souvent aussi des autorités de ce pays. J'ai fait cette même expérience au Vietnam, en Inde, au Congo, et même dans les pays développés, comme ici en Italie. Tout récemment, la société italienne tout entière a ouvert les yeux sur la situation horrible des tziganes qui vivent très nombreux dans la ville de Rome, dans des conditions inhumaines. Quatre enfants sont morts brûlés à cause des conditions misérables dans lesquelles ils sont obligés de vivre.

Au cours d'une célébration commémorative qui a eu lieu en l'honneur de ces quatre enfants, le Cardinal Vicaire Agostino Vallini s'est

² COSTE XII, 172.

fortement exprimé en faveur des pauvres et de notre besoin d'ouvrir les yeux sur leur réalité, notamment sur la réalité des pauvres immigrés. Il a mis au défi toutes les personnes présentes d'examiner leur conscience, à la fois personnellement et en tant que communauté chrétienne. Bien sûr, très souvent, les personnes immigrées ne veulent pas quitter leur pays d'origine; mais elles le font pour fuir la guerre, la violence qu'elles subissent, la faim, cherchant désespérément à vivre en paix et dans la dignité. Il ne fait aucun doute que la présence des immigrés dans toute société crée de nouveaux problèmes, souvent complexes et que nous ne pouvons pas examiner de manière simpliste. Mais, comme le disait le Cardinal, nous sommes chrétiens et nous ne pouvons pas ne pas aimer et ne pas nous intéresser à la vie de celles et ceux qui vivent dans la pauvreté, qui sont considérés comme les plus petits de nos frères et qui sont marginalisés par notre société.

Le Cardinal disait d'eux qu'ils sont la présence réelle de Jésus-Christ. En entendant cela, je pouvais imaginer très clairement Saint Vincent nous dire la même chose, à nous, membres de la Famille vincentienne, voir le Christ dans les pauvres, surtout parmi les plus abandonnés. Aujourd'hui, mes frères et sœurs, nous devons relever le défi de voir ces pauvres et de leur répondre: les sans abris, les enfants des rues, les prisonniers, les immigrés; les personnes qui souffrent de l'inégalité des sexes, les femmes qui subissent la discrimination, les femmes et les enfants victimes à la fois de la traite du sexe et du travail et les enfants soldats, un thème que j'aimerais un jour développer plus longuement. Je trouve incroyable que notre société utilise de jeunes enfants pour porter des armes, pour mener les batailles de gens qui ne cherchent que leurs propres intérêts politiques et leurs propres désirs. Que faisons-nous pour défendre la vie de ces enfants innocents? C'est horrible de les voir porter des armes aussi lourdes qu'eux et qui peuvent tuer d'autres personnes aussi innocentes qu'eux. Dans son homélie, le Cardinal a ajouté que face à toutes les formes de pauvreté présentes dans nos villes, qu'elles soient anciennes ou nouvelles, nous devons nous agenouiller et demander pardon à Dieu, et non seulement à Dieu mais aussi à tous les pauvres pour ce que nous n'avons pas été capables de faire pour eux.

Souvent en voyant la situation des personnes marginalisées, des exclus, dont j'ai parlé dans les lettres précédentes, j'ai de la joie au cœur de voir que les membres de la Famille vincentienne, d'une manière ou d'une autre, servent leurs besoins et les rejoignent avec l'amour que Dieu a placé dans leurs cœurs pour les pauvres. En ce temps de Carême, nous devons nous poser la question: Faisons-nous tout ce que nous pouvons pour celles et ceux qui sont exclus de nos sociétés?

Dans le Document final de l'Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission, nous déclarons qu'« en voyant ce que le Seigneur a fait et ce qu'il continue de faire par nous, à la manière de saint Vincent, nous voudrions faire et être davantage pour les pauvres ». Est-ce que

ce ne pourrait pas être un défi à relever pour chacun de nous, membres de la Famille vincentienne, en ce temps de Carême — faire et être davantage pour les pauvres et avec eux.

Je demande aussi que nous portions toute notre attention sur les pauvres qui sont dans une situation désespérée, victimes de la violence lors des démonstrations de masse. Nous en avons été témoins récemment dans toute l'Afrique du Nord: en Tunisie, en Algérie, en Libye et en Egypte pour ne citer que les situations les plus manifestes. Les pauvres crient pour faire entendre leurs besoins. Face à la surdité de ceux qui sont chargés de prendre soin du bien commun, la souffrance et la frustration auxquelles s'ajoute la colère ne peuvent plus être contenues et Dieu parle dans « cette clameur irrépressible ». Comment y répondons-nous, comment pouvons-nous y répondre ?

On trouve aussi souvent les pauvres dans un autre lieu: dans les conflits qui surviennent entre religions, en particulier lorsque l'expression de ces religions revêt sa forme fondamentaliste la plus rudimentaire. Je pense aux soi-disant guerres « de religion » et à toutes les fois où, au nom de Dieu, la violence et la destruction ont été perpétrées. Très souvent, cela est dû à l'incapacité des personnes impliquées dans ces conflits à s'asseoir et à dialoguer ouvertement en cherchant des solutions pacifiques plutôt que de recourir aux conflits, à la violence et à la guerre.

Lors de cette rencontre proposée par Sant'Egidio, j'ai eu l'occasion d'écouter un responsable musulman qui nous parlait de l'importance de vivre non seulement dans une culture de tolérance des uns envers les autres, mais aussi de la nécessité d'aller au-delà jusqu'à l'élaboration d'une culture de l'acceptation, en se respectant les uns les autres pour qui nous sommes, pour la foi que nous exprimons, en essayant d'avoir une compréhension claire de notre propre foi et de celle des autres. Cela doit être fait de part et d'autre des situations de conflits.

Il s'agit de construire des relations authentiques fondées sur la confiance, qui peuvent naître dans le dialogue. Comme disciples de Jésus-Christ, en ce temps de Carême, nous sommes appelés à réfléchir en profondeur aux attitudes qui souvent nous divisent. L'ignorance en soi est une des causes premières de ces attitudes fondamentalistes où l'on recherche souvent ses propres intérêts plutôt que le bien commun de tous. Face à cette ignorance, le monde chrétien a une solution à offrir: l'éducation. Cet intervenant musulman disait très clairement que, là où les Chrétiens ont donné une bonne éducation humaine fondée sur des valeurs, les relations entre les peuples, tant Musulmans que Chrétiens, sont bien meilleures. L'éducation est la clé et tous ceux qui, au sein de la Famille vincentienne, sont impliqués dans l'éducation doivent réfléchir en profondeur, notamment en ce temps de Carême, à ce service que nous offrons, pour voir s'il s'agit d'une éducation totalement orientée vers une formation intégrale, une formation qui

aide les personnes à construire des valeurs rassemblant les gens dans des relations de compréhension et d'attention mutuelles.

A l'ignorance, il faut aussi ajouter un autre défi à relever, celui de la peur qui, très souvent, paralyse les personnes, les empêchant de sortir d'elles-mêmes pour aller vers les autres et créer de bonnes relations saines et harmonieuses. Le don de Jésus-Christ à travers sa mort et sa résurrection qui est au cœur de ce que signifie le Carême, nous donne non seulement un signe, mais la grâce, le courage d'être capables de surmonter toute peur. C'est l'amour de Dieu pour Son propre Fils qui a pu vaincre la mort et briser la peur paralysante, et permettre à Son Fils de se relever d'entre les morts pour une vie nouvelle dans la Résurrection. C'est ce même don de la résurrection, ce même don de l'amour de Dieu qui a été répandu en Son Fils et que Son Fils a répandu sur le monde entier, qui nous donne le courage d'avancer et de construire d'authentiques relations.

Mes frères et sœurs, permettez-moi de résumer mon propos en disant que le Seigneur nous parle avec force dans la clameur des pauvres. Pouvons-nous faire davantage ? Pouvons-nous être davantage ? Examinons nos actions de solidarité avec celles et ceux qui vivent dans la pauvreté. Laissons-nous renouveler et soyons créatifs pour que nos relations avec celles et ceux qui sont pauvres gagnent en profondeur, cheminant avec eux pour défendre ce qui est juste et bon. De même que nous sommes appelés à ne faire qu'un avec les pauvres et à vivre en solidarité avec toute l'humanité en travaillant à bâtir un monde de paix, nous sommes appelés dans le même temps à ne faire qu'un avec Dieu qui est la source de toute vie et de tout amour. Ayons conscience que nous sommes appelés à agir avec justice pour la paix et l'intégrité de toute la création, poussés par ce qui est au cœur de notre vocation de Vincentiens : la charité du Christ crucifié. Que ce don que nous avons reçu par notre vocation videntienne, un don qui est l'expression concrète de l'amour de Dieu pour chacun de nous, soit au cœur de ce qui nous purifie et nous réconcilie et qu'il nous renouvelle alors que nous célébrons ce temps de Carême, qui culmine dans l'immense don de la vie nouvelle qu'est la résurrection de Jésus-Christ. Que l'Alléluia reste toujours notre chant car nous sommes un peuple de Pâques.

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général